

ble, qu'on ne sent point le travail que la justesse du sens, la beauté de l'expression, & la richesse de la rime ont dû coûter à l'Auteur.

Ne vous y trompez point, Monsieur, le stile soutenu coûte moins que le stile naïf. Mile gens ont été les dupes de cette facilité aparente : ils ont crû qu'il suffisoit de s'affranchir de l'esclavage, ou une raison rigide & trop scrupuleuse retient ceux qui se picquent d'écrire noblement ; mais ils ont quitté le serieux pour le ridicule, Nous en avons un triste exemple dans l'*Anti-Rousseau*. Le pauvre Mr. Gacon s'étant mis en tête de démontrer, pièces en main aux Dames de *France*, trop charmées, dit-il, du stile de Mr. *Rousseau*, qu'elles ne devoient pas le regretter, s'offrit de prendre sa place, & de leur presenter des Vers Marotiques de sa façon. Lisés-les, si vous en avez le courage ; ils sont d'un froid à transir le Lecteur le plus prévenu pour le Poète qui les a écrits. C'est pourtant un homme accoutumé à faire des Vers ; il s'est fait quelque nom par son Recueil de Satyres qui a eu ses Lecteurs. Il s'embarque malheureusement dans le style naïf, & ce qu'il compose dans ce genre, est un merveilleux préservatif contre les ardeurs de la *Canicule*. J'en pourrois citer une foule d'autres, qui à leur confusion, ont tâché d'attraper ce badinage si difficile ; dont la *France* se peut vanter d'avoir trois Auteurs originaux, ausquels nos voisins n'ont peut-être rien à opposer, oïi, Mr., la perfection que j'y conçois étoit réservée à la *Fontaine*, à Mr. *Rousseau*, & au Père du *Cercean*.

Je ne poursuivrai point l'énumération des Pièces qui sont communes aux deux Editions. Mais je remarquerai que celle de 1715. ne contenoit

que